



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." —BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

LES "JOBS" SONT RARES



BOURASSA.—Batêche ! encore un' "job" que j'ai manquée.
LAVERGNE.—C'est ben sacrant, boss !

LA SESSION A QUEBEC

LE PARLEMENT S'OUVRE. — BOURASSA EN RETARD. — ON "MOUILLE" ÇA LE SOIR, A SPENCER WOOD. — FRÈRE SCOPE ET MELLE VÉRONIQUE. — INTÉRIEUR DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR. — BÉBÉ LAVERGNE INAUGURE LES "ENGUEULADES".

Québec a eu l'honneur de me posséder pendant trois jours. Le but de ma visite dans la cité de Champlain n'ayant eu rien cependant de volage, je n'ai pu aller m'agenouiller au pied du monument de l'illustre découvreur qu'on a campé si fièrement à deux pas du Château Frontenac, l'ex-géôlé de Gaynor et Greene, aujourd'hui transformé en buvette pour les grandes "saouleries."

Veni, vidi..... et je suis revenu à Montréal afin de réparer dans le *Canard* certaines omissions des grands journaux.

Je ne dirai rien de l'ouverture du parlement puisque là-dessus les organes de toutes nuances et de toutes couleurs ont glorieusement convenu pour dire la vérité. Le discours du Trône allait commencer quand tout à coup on s'aperçut que Bourassa n'était pas encore à son siège.

—Bourassa aurait pu être assassiné, pensa le correspondant de *La Presse*, et notre confrère rédigea à la hâte cette dépêche de la "Dernière heure" qu'il expédia à son journal: "Bourassa est absent de son siège. N'a pas été vu à Québec de la journée. Assassiné ou disparu, chuchote t-on dans les galeries."

—Dans tous les cas songea le correspondant, si la nouvelle n'est pas vérifiée, j'aurai toujours eu la prime de la rumeur.

Vers quatre heures le député de St Jacques et de St-Hyacinthe suivi du représentant du *Canard* firent irruption dans l'enceinte parlementaire.

Je rectifie ici une erreur de certains journaux indignes ou de tendance bleue, qui ont réclamé pour Bourassa le tonnerre d'applaudissements qui marqua notre arrivée dans la salle. Plusieurs libéraux influents ont déclaré à mes amis que les applaudissements étaient plutôt à mon adresse. Mon humilité cependant m'interdit de discuter plus longuement ce point important.

—Le v'là! le v'là! cria Armand Lavergne en voyant apparaître le grand Libérateur.

Ce dernier fit signe à Armand de se taire et, se dirigeant vers l'Orateur, il jura sur la Bible que le convoi qui l'avait emporté à Québec avait été retardé par la tempête de neige du mois janvier.

—Pour cette fois, passe, dit le docteur Pelletier, mais n'y reviens pas, autrement.

Ce fut la fin de l'incident.

Avant l'ajournement de la séance,

le lieutenant-gouverneur invita les plus haut gommés de la Législature à l'aller visiter à Spencer Wood, le soir.

Par l'entremise de son aide-de-camp, j'attrapai moi-même une invitation.

Je me rendis à Spencer Wood, non pas pour prendre part à la bacchanale de la Législature, mais rien que pour voir comment était logé le successeur de Sir L. A. Jetté.

N'ayant pu emporter avec moi mon "tuxedo", en souffrance depuis deux mois chez mon tailleur, je dus pénétrer à Spencer Wood quasi incognito et fus admis néanmoins au boudoir où Sir Pantaléon, enfoncé dans un fauteuil de repos, mordait une pipe de plâtre en lisant le dernier numéro du *Canard*.

—Sire! fis-je avec une révérence.

—Prends un siège mon cher Scoope, c'est moi qui te le confie, dit le lieutenant-gouverneur.

Dégrisé par la bonhomie du vénérable fac simile de Lord Grey, je me laissai choir dans un fauteuil de peluche bleue, droit en face de lui.

—J'ai réussi à échapper des mains de mes gers et suis venu me reposer un peu en fumant et en te lisant, dit Son Excellence.

—Sire! fis-je de nouveau en me croisant les jambes avec assurance.

J'eus alors avec le lieutenant-gouverneur une longue conversation amicale, au cours de laquelle des confidences et des secrets d'office s'échangèrent. Comme cette conversation n'est, dans le moment actuel, d'aucun intérêt pour les lecteurs du "Canard," je me dispenserai de la reproduire. Je dois cependant dire que Son Excellence et moi avons parlé longuement de l'avenir de notre cher Canada et que nous avons tous deux exprimé des vœux qui se réaliseront plus tard, je l'espère.

J'allais, après m'être confondu en excuses, prendre congé de Son Excellence, lorsqu'elle me retint.

—Une minute, fit le lieutenant-gouverneur. Sir Pantaléon pressa en même temps un bouton électrique et presque aussitôt une jeune fille, belle comme un rê de Murillo, apparut dans la porte.

—Qu'allez-vous prendre, mon cher Scoope, dit Sir Pantaléon.

Mes désirs se portèrent aussitôt sur l'enfant blond qui attendait nos ordres, mais je me contins et laissai tomber cette phrase hypocrite:

—Merci, Excellence, je ne touche rien pendant le Carême.

—Sapristi, dit en riant le lieute-

nant-gouverneur, il paraît qu'à Montréal, on se sanctifie.

Je n'osai ajouter rien à cette royale boutade; le lieutenant-gouverneur d'ailleurs ne m'en laissa pas le temps puisqu'il me dit aussitôt: Vous allez enfin me permettre de vous présenter à ma servante.

—Sire, fis-je de nouveau en me pâmant secrètement de joie.

—Frère Scoope... Mlle Véronique Sirois de Ste-Flavie-les-Becs.

Pour ne pas rater mon coup, je me ramassai en deux et, à la mode des jeunes frais qui fréquentent les salons de la rue Sherbrooke, je fis une courbette énorme à la jeune fille.

—M'sieu, balbutia la belle enfant en me lançant une petite paire d'yeux qui allumèrent tout de suite en moi d'héroïques désirs.

—Va, maintenant, ma Véronique, va, interrompit le bon maître qu'est Sir Pantaléon, en tapant sur l'épaule de Melle Véronique.

Quelques minutes après je quittai Spencer Wood, emportant dans mon cœur le souvenir de cette image de Sainte-Flavie-les-Becs et l'âme imprégnée de la douceur de notre débonnaire lieutenant-gouverneur.

"Bébé" Lavergne s'est empressé d'inaugurer la série d'"engueulades" auxquelles est fatalement voué le parti au pouvoir. Il a donné avis à la Chambre que jeudi prochain, il poserait deux cents questions.

On s'attend à ce que la journée de jeudi prochain va fournir des incidents palpitants.

Frère SCOPE.

—:o:—

Pourquoi devient-on Tuberculeux?

Parce qu'on ne tient pas compte d'un rhume de cerveau.

Parce qu'on néglige un rhume de poitrine.

Parce qu'on ne soigne pas une bronchite.

Parce qu'on ne sait pas préserver, antiseptiser, ses voies respiratoires.

Parce qu'on ne connaît pas ou qu'on n'emploie pas les

Capsules Crésobène

Avec les CAPSULES CRESOBENE, on empêche les rhumes de cerveau de tomber sur la poitrine. On calme la toux de la grippe ou de la bronchite, dont on cicatrise les lésions, terrains propices aux bacilles. On donne de la respiration aux Asthmatiques, aux emphysemateux. On préserve ses voies respiratoires de l'invasion microbienne en antiseptisant l'arbre aérien jusque dans ses ramifications les plus intimes.

Les CAPSULES CRESOBENE possèdent une efficacité prodigieuse et opèrent des guérisons merveilleuses.

Que de temps gagné! Que d'ennuis supprimés! Que de catastrophes évitées! Par l'emploi de ce merveilleux produit.

En vente dans toutes les pharmacies. Prix 50c. le flacon.

Dépôt général: Pharmacie Décairy, coin des rues Ste-Catherine et St-Denis, Montréal.

ALIXIR TONI-DIGESTIF

PLUS DE GASTRALGIE
PLUS DE DYSPEPSIE

MODE D'EMPLOI

Une cuillerée à bouche, après chaque repas.

50 cts. La Bouteille

L. A. BERNARD
PHARMACIEN

42 Ste Catherine Est MONTREAL

LES MYSTERES DE MONTREAL

ROMAN DE MOEURS

Ecrit en 1880

PAR

Hector Berthelot

LE CELEBRE HUMORISTE

PRIX - 15 CENTS

En vente au bureau du
"Canard."

109 RUE ONTARIO EST
MONTREAL.

AU COMMERCE

NOUS AVONS L'ATFLIER
D'IMPRIMERIE LE MIEUX
OUTILLE DE LA VILLE

POUR

Cartes d'Affaires
Blancs de Comptes
En-têtes de Lettres
Memorandums
Livres et Brochures
Affiches, Etc., Etc.

PRIX MODERÉS
SATISFACTION GARANTIE

A. P. PIGEON

105-109 ONTARIO EST
Angle Avenue Hotel-de-Ville.

TEL. EST 1121

Notre Chronique Théatrale

Des circonstances imprévues ayant forcé notre collaborateur Férule Mendès à nous quitter, nous nous sommes empressés de lui trouver un remplaçant.

"Deplans," notre nouveau chroniqueur théâtral, est loin d'être le dernier venu dans le monde des lettres, comme on le constatera d'ailleurs. La chronique théâtrale que Férule Mendès avait su rendre si intéressante, revêtira une forme moins agressive peut-être, mais aussi intéressante sous la plume alerte de "Deplans."

CHRONIQUE THEATRALE

THEATRE NATIONAL

La direction de ce théâtre populaire compte la semaine prochaine sur une affluence de tout ce que Montréal compte d'amateurs de la littérature du terroir. M. Louis Guyon qui a déjà donné une suite d'oeuvres appréciées à notre seul théâtre français donne pour la semaine prochaine une comédie qui cadre absolument avec le programme que le théâtre s'est tracé de nous donner pour quelques semaines en saison de comédie.

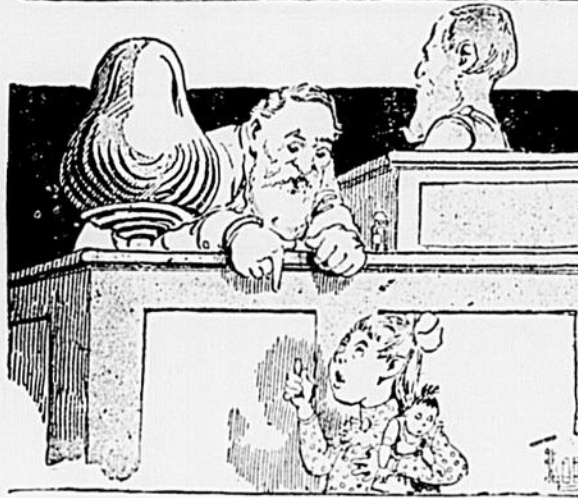
Le titre est "Le lion et la souris". Le sujet n'est pas dû à M. Guyon, car notre auteur s'est inspiré de la pièce américaine "The Lion and the Mouse" qui a remporté un si gros succès aux États-Unis. D'ailleurs ne faut-il pas rappeler que, ici même à Montréal, au Majesty, cette pièce qui a tenu l'affiche six ou sept fois a fait des salles archi-combles.

Pourquoi notre public Canadien-français ne ferait-il pas bon accueil à cette pièce qui a tant épâté nos compatriotes anglais, surtout quand il s'ajoute au plaisir d'entendre une belle pièce, la légitime fierté de se dire que ce travail applaudi est de l'un des nôtres.

M. Godeau et M. Parker se sont donné le mot et il est entendu que la pièce sera montée aussi luxueusement qu'elle le fut jadis au Majesty. Le théâtre qui compte sur la clientèle canadienne-française tient à prouver qu'il peut faire quelque chose pour les nôtres; et nous ne saurions douter que le spectacle de la semaine prochaine ne surpasse en beauté tout ce qui s'est vu au National.

NATIONOSCOPE

L'attraction qui a fait courir tout Paris, tout Londres et tout New-York, fera certainement courir tout Montréal au Nationoscope, la semaine prochaine. Il s'agit du célèbre J. C. Bailley dont la réputation est universelle pour ses imitations féminines. C'est sans contredit le meilleur comédien qui ait visité Montréal. MM. Gauvreau et Larose seront félicités pour avoir procuré à leurs



— Que désires-tu, ma petite?
— N'importe quoi, vous m'en donnerez pour deux sous, c'est pour suicider ma poupée!



— Comment! Tu ne veux pas venir à cette matinée d'enfants?
— Impossible! Maman, ma poupée n'a rien à se mettre!

clients l'aubaine d'assister à ce spectacle extraordinaire.

Malgré ce numéro spécial nous aurons aussi l'occasion d'admirer les danses originales des McDonald, Sisters de New-York.

Les vues animées seront plus nombreuses que jamais et M. Edwards', dans son répertoire saura nous chanter ce qu'il a de mieux.

Mlle D'Orgeval nous réserve une grosse surprise pour la semaine prochaine.

M. et Madame Harmant, ces fameux comédiens dont l'éloge n'est plus à faire nous divertiront agréablement avec leur comédie musicale: "Bibi, l'enfant de l'amour".

Comme on peut le constater par ce court résumé, le programme de la semaine prochaine au Nationoscope sera l'un des meilleurs et ce n'est pas peu dire.

PARC SOHMER

Aujourd'hui, à trois heures après-midi et à 8 heures du soir, deux splendides représentations seront données avec le concours des meilleurs artistes en variétés actuellement disponibles à New-York. Le programme, très réussi, comprendra:

Barton et West, musiciens excentriques jouant de tous les instruments avec une égale virtuosité. Numéro à grand effet.

Carnot, modelleur de haute réputation en Europe, exécutera des oeuvres en terre glaise sous les yeux du public, en s'aidant d'effets lumineux.

Mlle Royal, acrobate sur anneaux romains. Elle exécute ses tours avec une élégance ravissante.

M. et Mme Burdicke, chants et danses, numéro de la plus complète originalité. Danseurs de première force.

E. Devoe, acrobate comique, genre tramp, d'une bouffonnerie inimitable.

Vues animées du Kinétographe de New-York, produisant les dernières nouveautés de Pathé, Edison, Vitographe, etc.

La musique du Parc exécutera comme d'habitude, une brillante partie de concert.

LE OUIMETOSCOPE

Le public prend de plus en plus goût aux spectacles, chaque jour en grande partie renouvelés, du Ouimetoscope, et

il s'empresse de se rendre à ce lieu d'amusements où l'on est assuré d'avoir toutes les primeurs et les plus belles vues des plus célèbres fabricants de films du monde entier. Plusieurs habitués de la maison retournent même au spectacle, deux ou trois fois la semaine, et ils trouvent toujours leur compte à chaque fois.

Parmi les vues nouvelles qui apparaissent au programme aujourd'hui et demain, nous signalons tout particulièrement: Le grand Canal, à Venise, une promenade que plus d'un aimerait se payer; l'Anniversaire de Flore, ou le moyen de faire un cadeau à sa fiancée quand on n'a pas d'argent; Le gardien coupable, beau drame de la vie réelle; l'Homme singe, fantaisie abracadabrante; le Rêve d'une suffragette, actualité des plus cocasses; les Amazones à travers les âges, belle scène de reconstitution et de l'histoire du costume; Visite d'amis campagnards, du rire et encore du rire; l'Invention du docteur Wright ou le principe de l'aéroplane appliqué aux goutteux, rhumatisants, culs-de-jatte, etc. C'est un programme qui se recommande par lui-même, et qui, comme ses prédécesseurs, fait honneur à l'éclectisme de M. L.-E. Ouimet.

RÉPONSE INGÈNUE

La classe de M. Lehurleur, un jour où, apaisés par une généreuse distribution de consignes, les élèves sont relativement calmes.

M. Lehurleur. — Tartarel, vous savez votre leçon de grammaire?

L'Élève Tartarel. — Oui m'sieu!

M. Lehurleur. — Nous allons bien voir. Combien y a-t-il de genres?

L'élève Tartarel. — Trois, m'sieu: le masculin, le féminin et le neutre.

M. Lehurleur. — Quelle est la différence? Établissez-la!

L'Élève Tartarel. — Le masculin, c'est les hommes; le féminin, c'est les femmes... le neutre... euh... euh...

M. Lehurleur. — Eh bien... le neutre. Vous ne savez pas? vous aurez un zéro!

L'Élève Tartarel. — Si! je sais, m'sieu... le neutre: c'est vieilles filles!

Rires, cris d'animaux. M. Lehurleur se démène en fureur, comme un diable dans un bénitier.

JAMBES MERVEILLEUSES

L'autre soir, au Nouveau-Cirque, le Gascon Trucagnan et le Marseillais Bourboulas se disputaient, pendant un entr'acte, au foyer.

— Moi, disait le premier, je soutiens que tout ce que font ces acrobates, c'est des bêtises! Té! moi, je saute en l'air... *ch bé*, je reste cinq minutes sans toucher terre!

— Qu'est-ce que tu blagues? — s'écrie indigné Bourboulas. — Tu considères ça comme un prodige et, *pécaïre*, je fais plus que ça moi, trou de l'air!... Je m'arc boute, je bondis et je vais si haut, si haut que je suis forcé d'emporter *mon Canard* avec moi dans les airs, pour ne pas trop m'ennuyer!

BON COEUR

Hopraugain, le commerçant en bonneterie, tout en faisant sa partie de manille au café du coin avec son ami et voisin Tirpiet le cordonnier, lui raconte ses petites affaires.

— Mon, mon vieux, dit-il d'un air satisfait, je suis rudement content, j'ai bien commencé l'année!

Et il se frotte les mains, en grognant de plaisir.

— Qu'as-tu donc pour être si content?

— Il y a que j'ai donné d'étrennes à personne, pas même à mon facteur!

— Ah! diable. Et pourrais-tu m'expliquer?...

— Certes, volontiers! C'est tout simplement une affaire de cœur...

As-tu remarqué que 1904 débutait par un vendredi.

— Oui, mais je vois pas...

— Un vendredi! Jamais je ne donnerai de cadeau un vendredi, car cela porterait malheur à ceux à qui j'en ferais.

Un colporteur écrit à son fournisseur ordinaire;

"Envoyez-moi vite mon papier, nous allons avoir la foire à Bordeaux.

A quoi le fabricant de placards lui répond: "Votre papier est en route, vous avez tort de tempêter.

Une Bonne Excuse



—Comment, monsieur Balourd, vous ne connaissez pas l'Iliade, d'Homère ?
—Oh ! vous savez, nous sortons si peu !...



Vous plairait-il de nous dire, messieurs les membres de la "Commission d'investigation", où en êtes-vous rendus avec votre enquête relativement à la maison des Etudiants? L'affaire est-elle si considérable qu'il vous faille toute une année pour décider définitivement du sort de notre local d'amusement? L'hiver se passe en récriminations, en réunions et en plaidoiries, et nous sommes encore à nous demander si nos "dictateurs" ont l'intention d'arriver à un résultat, ou s'il blaguent le temps et les Etudiants pour vouer notre M. d. E. à une mort certaine. Pendant que les délégués plaident pour faire accepter leurs vues, nous payons plein prix pour n'avoir absolument rien de plus que l'an dernier. Ce n'est pas raisonnable. Et le gymnase, que l'on prétend indispensable pour le développement physique des pauvres étudiants qui s'étiolent, le construira-t-on dans le sous-sol ou ailleurs? ou encore le construira-t-on pas du tout? La salle d'escrime, est-ce une chimère? ou devons-nous espérer d'en bénéficier avant la fin de notre séjour à l'Université? Autant de problèmes que nous sommes anxieux de voir résolus d'une façon ou d'une autre.

Les autorités de la M. d. E. prétendent et avec raison qu'elles ne peuvent faire un pas tant que les dissidents continueront à mettre des bois dans les roues, par leurs requêtes et leurs sommations plus ou moins respectueuses. Mais alors il n'en tient qu'à vous, messieurs, décidez-vous. Si vous ne voulez pas du local d'amusements, ce qui ne se conçoit pas, mais enfin dites le toujours et de suite. Si d'autre part, la perspective de cette belle institution vous sourit, imposez vos "conditions", énumérez aux médecins et architectes les "moyens principaux" qu'il faudra employer pour remédier aux inconvénients que vous entrevoyez! si toutefois vous en avez le toupet!! mais de grâce, ne nous embêtez pas plus longtemps.

A quoi nous sert d'être représentés auprès des directeurs de la M. d. E., par des experts en hygiène et en... administration financière, si tout cela ne se résume qu'à des discours savants et à des calculs sans fondements.

Vaudrait mieux, ce me semble, descendre un peu de vos grands chevaux, messieurs les délégués, faire quelques concessions et unir vos efforts et votre zèle à ceux des promoteurs, pour arriver à une entente d'un caractère officiel, qui puisse donner à la M. d. E. une poussée vigoureuse dans la voie du progrès.

Le peu d'intérêt que la masse étudiante porte à cette question importante, est déplorable.

Le manque d'espace m'a fait différer

jusqu'à ce jour la reproduction d'une lettre mal écrite et mal charpentée que m'adressa, il y a quelques semaines, un E. E. P., qui signe "Tout à vous, Louis Duchêne". Notre correspondant s'attaque uniquement à notre ami François Lajoie, relativement au choix des joueurs de hockey. Lisez plutôt:

Montréal.

Par devant Jean Rit,
Cher ami (merci!),

"Amusons-nous en vrais étudiants. (Ça me va!) Un mot, s'il vous plaît. (hélas!) Je demanderais si la maison des Etudiants consent également à "payer le voyage des amis (!) des "joueurs de hockey? A Toronto, deux "amis (!) du petit groupe d'amis (!) "qui dirigent le club universitaire sont "allés jouer pour notre club, sous les "noms de Valiquette et Francoeurs, "deux étudiants en médecine. Après informations prises, j'ai su que ces deux "champions... du scalpel, n'avaient "manqué aucun cours et qu'ils étaient "demeurés ici pendant que notre équipe "se faisait mettre en pièces à Toronto. "Ils se sont plaints qu'on les avait effacés des listes de pratique au Victoria. "Ainsi, les étrangers passent donc avant "les Etudiants. M. Lajoie centralise un "peu trop ses idées! (allume ton fanal, "je ne saisis pas très bien!) et cette "manière d'agir lui attirera peut-être "bien des désagréments... (La phrase

"remplacée par des petits points est à "l'étude; nous la reproduirons la semaine prochaine!) ... Au début, François promettait à tout étudiant le droit "de pratiquer. Une fois son équipe choisie, il les éloigna et aujourd'hui, il "court après" les étrangers—belle organisation!

"Je souhaite connaître votre opinion, "M. Jean Rit, à ce sujet."
Tout à vous,

L. D.

N.B.—Mon opinion, c'est que vos observations, mal ou bien fondées, ne feront ni chaud ni froid à François qui en a plein le dos de son club de hockey. Qu'en dis-tu Lajoie?

Les E. E. M. ont choisi Barolet comme président. Personne n'a songé lui faire la lutte, c'eût été peine inutile d'ailleurs. Le travail s'est fait de longue main et le résultat était évident. Mes félicitations, Monsieur le Président. Puisse votre règne faire oublier par ses bienfaits, les ombres du précédent!

Mes félicitations également au brave correspondant de la semaine dernière! Vous écrivez si gentiment que... non je ne le dis pas.

L'individu que vous soupçonnez comme étant la troisième personne de "ma trinité", ne me connaît pas plus que

vous! Voilà qui vous embête! Vos renseignements sont de vieille provenance, mon bon ami. Ecarté... vous l'êtes à n'en plus revenir et moi...

JEAN RIT.

UNE REINE EN 8 HEURES

La transformation Merveilleuse d'une femme laide en Beauté Royale dans une nuit.

Comment elle se débarrassa de ses rides et se rajeunit de 20 ans.



Mille personnes lui écrivent pour informations détaillées.

L'expérience d'une femme belle et charmante est toujours intéressante, particulièrement quand cette expérience concerne vitalement chaque dame dans le pays qui sait estimer charme et jeunesse; et qu'y a-t-il aujourd'hui de plus indispensable à la félicité d'une femme que Beauté? La description faite par Hélène Sanborn comment elle fit arrêter la fuite du Temps, et se moqua des soi-disant spécialistes en Beauté, doit être lue par chaque lecteur de ce journal. Massage facial, bains de vapeur, masques, crèmes, etc., résultent simplement en dépense et désappointement.

Sa découverte simple et secrète, de faire disparaître les rides en une nuit, et d'acquiescer le plus beau teint naturel, peut être connue par tous ceux qui sont désireux et disposés à correspondre avec cette dame charmante et charitable. Ceci est un procédé découvert par hasard, si simple et sûr, si logique dans ses principes que vous serez étonné de ne pas y avoir pensé auparavant. Pas le moindre inconvénient ou publicité—pas de mauvais résultats possibles—pas de désappointement; la joie de vivre trouve son expression dans ce triomvirat de succès: Beauté, Félicité, Jeunesse.

Les lecteurs sont priés d'écrire sans retard à Mlle Helen Sanborn, Cabinet 2114 F., Beckman Bldg., Cleveland, Ohio

LA SEMAINE THEATRALE A QUEBEC

Le "Portefeuille Rouge" n'a pas été de dont l'on aurait pu attendre; la cause est peut-être due à ce que des amateurs l'ont interpellé à plusieurs reprises; la distribution a peut-être aussi quelque chose à faire avec le peu de succès qu'a remporté la pièce.

Nous croyons que M. Gosselin n'a pas le poids nécessaire pour remplir un rôle de la force de Maurice de Riche-brune.

M. Villeraie a fait un Marcel idéal pour un jeune comique.

M. Meussot, à part quelques absences de mémoire, a très bien joué son rôle d'amiral.

M. J. R. Tremblay irait très bien s'il apprenait mieux ses rôles.

M. J. Bouzelli paraissait gêné au premier tableau. Serait-ce parce que son costume était trop étroit? Cependant au dernier acte il s'est racheté dans ses scènes de "saoulgraphie" qui étaient d'un réalisme enrayant.

M. Ed. Daoust a fait un banquier noble et digne.

Mme Bella Ouellette a joué Hélène en véritable artiste; voix juste, gestes sobres qui lui donnent un cachet tout particulier.

Mme E. Bouzelli dans la mère noble était d'une tenue irréprochable.

Mme Miral, Mme J.-R. Tremblay et Rose-Alma se sont bien acquittés de leur tâche.

Toutes nos félicitations à l'orchestre pour ses morceaux choisis parmi les oeuvres de grands maîtres.

VARIETES

"Nitouche" à ce théâtre, a été loin d'être un succès.

Que l'on se figure cette jolie opérette sans chœurs et sans choristes, des chanteurs sans orchestre, obligés de chanter sur une tessiture qu'aucun auteur n'a jamais écrit pour un chanteur; des couplets *envoyés* à la diable, des voix à la ficelle qui faussent et crécelent, et vous aurez un aperçu de ce qu'est cette opérette plus spirituelle et plus amusante, quand elle est mal interprétée.

L'AUDITORIUM

Le Concert Saucier a été un fiasco au point de vue financier.

On annonce que les élèves du Conservatoire Lassalle donneront deux représentations, samedi, 6 mars, au bénéfice du monument Montcalm.

E. DELRO.

:o:

LA DANSE A MONTREAL

Bon nombre de danseurs étaient à la recherche du Prof. Lacasse lorsqu'il a laissé définitivement ses salles de la rue Notre-Dame. S'ils s'étaient adressés au "Canard" ils auraient su qu'il est maintenant instructeur à l'Académie de danse Nationale, 270, rue Montcalm, coin Sainte-Catherine.

Cochonneries

Pour le "Canard"

Dans un salon aristocratique. On parle d'une nouvelle à sensation.

—Après tout, dit la vieille douairière de X... la maîtresse de céans, peut-être est-ce là un bruit sans fondement...

Et en même temps, elle laissa échapper un soupir indiscret qui, dans l'entrain de la conversation fut perçu seulement par l'oreille de Ci-bouleau.

—C'est possible, dit-il, d'un air convaincu, mais avouez, chère douairière, qu'il n'est de fondement sans bruit.

Un jeune apprenti avait été chargé d'écrire, avec des vignettes, le mot *queproquo* sur une pancarte. S'apercevant qu'il manquait la lettre *p* dans la collection, il le fit observer à son patron.

—Eh bien ! dit ce dernier, tu n'as qu'à tourner ton *q* de l'autre côté et tu feras, alors, très facilement un *p*.

Un Grand Hôtel est nouvellement ouvert; tout y est parfaitement confortable, excepté les water-closets, un peu sombres—et vaguement éclairés au gaz, jour et nuit.

La recommandation que voici y est livrée, sur un petit écriteau, à la sagacité des voyageurs :

"Ouvrez le bec en entrant. Fermez-le en sortant."

On veut administrer Toto certain remède, dont le malade imaginaire de Molière faisait grand cas.

Toto pleure, il a de la méfiance et finit par dire d'un ton boudeur : "Je ne veux pas boire à reculons moi, na !"

Marie, dit l'autre jour Mme G... à sa domestique, il faudrait me faire de la tisane de chiendent; vous chercherez s'il y en a dans la nai-

son, et, dans le cas contraire; vous irez en acheter chez l'herboriste.

Deux heures après, Marie apportait une tasse de tisane.

—Eh bien ! fit le malade, vous avez donc du chiendent ?

—Oui, madame, j'en ai arraché quelques brins au petit balai.

Bobinard se trouve en visite chez une dame qu'il connaissait à peine. Une araignée se met tout à coup à parcourir le plafond de la salle.

—Savez vous, chère madame, ce que cette araignée signifie ?

—Araignée du soir, signe d'espoir...

—Ce n'est pas cela... A mon avis, cela prouve simplement que la maison est mal tenue.

Un soldat alsacien a la visite du major :

—Major, je ch...un *pi ruché*.

—Vous dites...

—Je ch...un *pe ruché*.

—Eh bien, mon ami quand vous ch...rez un perroquet vous viendrez me trouver.

Vivier fait sa promenade habituelle sur les boulevards, tout à coup il se baisse vers le grillage entourant le pied d'un arbre et fait semblant de chercher quelque chose.

Des badauds s'arrêtent et se questionnent mutuellement :

—Ce monsieur a sans doute perdu quelque chose ?

—Non, je crois que c'est un rat qui vient de se faufiler. Un gatroche qui a entendu le dernier monsieur, s'écrie : sortira, sortira pas :



Vues Animées
NATIONOSCOPE
CHANSONS ILLUSTREES
COIN S^T ANDRE ET S^TE CATHERINE.
TEL EST 5219. PRIX POPULAIRES.

Vivier impatienté laisse échapper un bruit sonore, un bruit de *Sois-sous...* et dit : il est sorti.

Et les badauds déconcertés se séparent tous penauds.

Un paresseux et inculte personnage répondait à quelqu'un qui l'exhortait à faire usage de la brosse à dents :

—Il ne faut pas se laver les dents, ça les déchausse.

—A ce compte-là repartit son interlocuteur, il ne faudrait pas non plus se laver les dents, ça les déchausse bien davantage.

M. X. a une très mauvaise haleine.

Comme il parlait de très près au docteur P. . celui-ci s'écrie en se bouchant le nez :

—Ah ! ça, vous respirez doucement par le derrière ?

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, entention douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc. Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c.



—J'ai longuement admiré votre tableau, car devant les autres il y avait tellement de monde que l'on n'y voyait rien.

L'EMPLOYÉ DU JURY. — Pas tous les jours l'occasion d'embrasser une jolie femme du monde!

DANS 25 ANS

(Du "Canard" du 7 mars 1934)

Découragé par le fiasco financier, des fêtes du tricentenaire de Québec en 1908, Messieurs les Anglais se sont abstenus de figurer dans le comité d'organisation de la grande célébration du troisième centenaire des Trois-Rivières.

Et vous allez voir comment nos Canayens savent faire les choses.

En dépit des révérends et des snobs, les "lumières rouges" s'échelonnent le long de la rue Sherbrooke.

Mais ça va cesser bientôt, nous dit on. Les échevins ont décidé de construire un vaste hôtel à appartements, sur le Champ de Mars, pour y loger leurs amies à proximité. Ces dames seront sous la garde d'un ennuque.

Depuis la fondation de notre Académie, un grand nombre de productions ont vu le jour.

Hier nous avons salué la publication du vingtième volume des "Philippiques" d'Henri Bourassa.

Aujourd'hui l'Académie décerne un prix de vertu à K. de la Vez, pour son ouvrage "Les Nébuleuses."

Après vingt cinq ans d'attente dans la plus entière résignation et la plus sincère confiance en sa valeur, l'honorable P. E. Leblanc vient de reprendre les rênes de l'opposition.

Il a réussi à se faire nommer député dans une circonscription de l'Ungava, évangélisée l'an dernier par Arthur "Sauvé" chez les Esquimaux.

Le théâtre chinois à Montréal, déjà vieux d'un quart de siècle, porte à l'affiche pour la semaine prochaine une grande revue du "Tout-Montréal," intitulée "Chop Suey" et arrangée par le doyen J. H. Malo.

Après avoir annoncé pendant trente ans qu'elle deviendrait quotidienne dans un mois, la "Croix" vient de soupirer son dernier numéro. L'agonie léthargique dans laquelle elle vivait depuis des années nous avait préparés de longue date à ce malheur.

BARUCH.

"Le Petit Québécois"

Tel est le titre d'une revue humoristique dont le premier numéro a paru à Québec, le 27 février dernier.

Nous ne cacherons pas, que le style, comme la forme du nouveau confrère nous a fortement plu. Un style alerte, une originalité de forme, de joyeuses boutades, de la matière variée et neuve : tout fait prévoir que "Le Petit Québécois" n'est pas né avorton. Il vivra et le "Canard," le premier, tient à lui exprimer ce souhait. Nous constatons avec non moins de plaisir que les deux principaux collaborateurs de la nouvelle revue se sont déjà fait connaître du public par des œuvres qui ne sont pas à ignorer.

Il n'y a pas longtemps encore, nous lisions de M. Damase Potvin, un livre fort intéressant, où se révélait l'âme patriotique de l'auteur et son souci de voir la race vivre immortelle sur notre chère terre canadienne. Ce livre nous a même paru utile au point de vue documentaire, et nous l'aurions volontiers signalé à l'attention de nos colonisateurs.

De M. Alex. Plante nous ne connaissons que le mérite qu'il a eu de participer à une pièce théâtrale en collaboration avec M.

Potvin. Des amis québécois m'ont aussi fait de lui des éloges qui ne nous le font pas regretter comme confrère.

Salut au "Petit Québécois." Qu'il soit fidèle à sa devise et il deviendra comme son vieil aîné de Montréal, non seulement le journal favori des rieurs, mais l'organe de tous ceux qui aiment à se dérider en lisant autre chose que des stupidités.

ALCOOLISME
Traitement sans danger
J'ai en main le fameux traitement du Dr. B. Thérien.
Disparition complète du goût des boissons, recouvrement de l'appétit perdu, guérison garantie. S'adresser au
Dr. A. A. GAUTHIER
MÉDECIN ET PHARMACIEN
1811 RUE ST-DOMINIQUE, MONTRÉAL
En écrivant, mentionnez "Le Canard"

60 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$5.00 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

J. E. LECLAIR

MARCHAND-TAILLEUR

Autrefois de la rue St-Laurent

A TRANSPORTE SON MAGASIN AU

No. 709 Ave. Mont-Royal
ENTRE CADIEUX ET COLONIAL

Où il tiendra toujours les meilleurs Tweeds pour Complots de Messieurs.

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire. Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voit et consulter le **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montréal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près-Ave Hôtel-de-Ville.
Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.
Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Pres, pour tracer, coudre, lire et écrire.
Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau : Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE
LA CHAMPAGNE

Pour 100 Bandes un Couteau Extra

- " 300 " un Parapluie
- " 300 " \$1.50
- " 500 " \$2.50
- " 1000 " \$5.00

LA CHAMPAGNE CIGARE
N'A PAS D'EGAL

La Champagne Cigar Factory
199 RUE NOTRE-DAME EST

BANCO CIGARETTE 150.

Grand Mother Cigare Co.

PROPRIETAIRES ET MARCHANDS

Désirez-vous des Affiches
"Maison à Louer," etc.?

Allez à l'Imprimerie **A. P. PIGEON**

105 à 109 Rue Ontario Est

Angle Avenue Hotel-de-Ville

Et vous en aurez de toutes sortes.



Ça se trémousse à Québec !

Avant hier au marché Bonsecours un cultivateur renversa par accident sa charretée de patates.

Un constable de langue anglaise passant par là, interpella le fermier : "What is that mean?"

Le brave habitant ne comprenant pas l'anglais répondit : "Des patates, monsieur."

— Ouah ! the hell with 'em.

— Oui, j'pense ben qu'y sont belles, rétorqua l'habitant.

Un certain petit Arthur du Pied du Courant, un type connu sous le nom de Doux-Jésus, est dans une veine extraordinaire, après avoir gagné une magnifique pipe, la semaine dernière, le voilà qu'il nous revient d'un voyage à Ottawa, nouveau gagnant, dans une partie de Bridge-whist.

Qu'il est donc chanceux ce petit Arthur.

Les barrières seront abolies n'en déplaise à Pierre-Evariste.

Le chef McCaskill et ses limiers feraient bien de se tenir dans le voisinage du parlement de Québec, en cas d'alerte. Du train que vont les choses, on peut s'attendre à tout.

Notre ancien confrère Albert Gingras a transformé en un véritable petit palais, le magasin de cigares, bonbons, qu'il tient rue Roy, près du Parc Lafontaine. Il est entendu qu'Albert n'est pas marchand pour s'enrichir, mais bien pour tuer le temps.

L'Incident Durand

M. Durand fait tenir une philippique à l'adresse de notre ancien collaborateur Férules Mendès. Nous ne la publions pas parce que nous ne partageons pas son opinion, à l'égard de Férules Mendès, de même que nous n'approuvons pas tout ce que notre ancien collaborateur a pu dire de M. Durand.

Ce dernier a, comme artiste débitant, des dispositions marquées. Qu'il prenne bien notre avis. C'est perdre son temps que de prêter l'oreille à des attaques provoquées quelquefois par la jalousie. Nous ne doutons pas que M. Durand réussira un jour, s'il continue à étudier bien ses rôles et à les interpréter avec âme et sentiment.

LA CHICANE DANS LA CABANE



LA MÈRE GOUIN.—Pourquoi n'es-tu pas content de ta place, mon petit Jean ?

PRÉVOST.—Je m'ennuie, j'suis trop loin de vous !

NOS JOURNALISTES

Gustave Lanctôt a quitté la "Patrie" pour devenir correspondant parlementaire du "Canada" à Québec.

Nous nous réjouissons à la nouvelle que notre confrère E. C. St-Père sera nommé président de la Ligne Canadienne de la croix à la prochaine réunion annuelle de l'association.

Le président du "National" est un sportsman et un journaliste qui ne lésine pas au devoir.

Quelqu'un qui prétend être bien informé, nous dit que Louvigny de Montigny entrera sous peu à la rédaction d'un journal de cette ville. Nous publions cette nouvelle sous toute réserve.

Emile Bélanger, qui de galérien (lisez : journaliste) qu'il était, est devenu un financier industriel parisien, est arrivé de Paris, la semaine dernière. Emile retournera bientôt dans la grande capitale française.

Paul-Émile Ranger qui a fait du journalisme au "Journal," à la "Patrie" et à la "Presse", fait maintenant de la finance chez les messieurs Forget.

LES PHRASES CÉLÈBRES :—Traduis-moi donc ça ... court... trois lignes — (Raphaël Ouimet, de la "Patrie.")

Frère SCOPE.

DISTINGUONS

La scène se passe aux Gobelins, dans une rue isolée, entouré de terrain vague, bordée de palissades tombant en morceaux...

Au lointain surgissent tout à coup des ombres... ce sont des agents poussant devant eux des vagabonds qu'ils viennent d'arrêter en une rafle.

Le Commi saire de police s'arrête et dévisage longuement, à la lueur falote d'un bec de gaz, un homme à mine patibulaire solidement maintenu par deux sergots ; puis levant sa canne plombée dans la direction du prisonnier, il dit d'un ton emphatique :

— Il y a là une canaille, au bout de ma canne ! Alors l'autre, l'air dédaigneux :

— Il s'agirait de s'entendre : à quel bout ?

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puisseance.

L. A. BERNARD

12 Rue Ste-Catherine Est MONTREAL.
Agent pour le Dominion et les États-Unis

UN CONCOURS DU "COLLIER'S"

Pour la composition d'un chant national.

L'édition canadienne du "Collier's", publiée à Toronto,—et qui, soit dit en passant, contient chaque semaine un court article en français,—offre un prix de \$100 pour la composition, en anglais, d'un hymne national qui s'adapterait à la musique d'"O Canada!"

Le rédacteur du "Collier's" trouve admirable la musique de Calixte Lavallée, mais il ne croit pas que la poésie de Routhier aille au tempérament et à la mentalité anglaise.

Le concours, dont nous aurons sans doute l'occasion de reparler, se clôt le 1er juin. Les juges sont le Dr Pelham Edgar, professeur de littérature anglaise à l'Université de Toronto, M. Hector Charlesworth, critique musical et dramatique au "Mail and Empire", et le Dr Edward Broone, professeur au Conservatoire de musique de Toronto, et maître de chapelle à la Jarvis Street Baptist Church.

PERSÉCUTION

M. Lehurlleur est un homme farouche qui a quelque peu la manie de la persécution : il voit partout des ennemis.

Au cours d'une promenade, il souffrait de ses cors et boitait à faire pitié ; son ami, le principal du collège Blaidagne s'apitoie sur son compte et fort judicieusement lui dit :

Mon cher Lehurlleur, voulez-vous rentrer chez vous, je vous y enverrai mon pédicure.

— Ah ça ! Blaidagne, tu te moques de moi, je ne veux pas et ne voudrai jamais qu'un homme vienne chez moi pour m'épier !

A LOUER

LOGEMENT DE 8 PIÈCES

— AU —

No. 101 ONTARIO EST
3ème ETAGE

S'adresser à

A. P. PIGEON

109 RUE ONTARIO EST
Angle Ave. Hotel-de-Ville